

## Texte d'invention

### Sur le thème du temps consolateur...

#### Histoire de cirque

Au début du XIXe siècle, dans les années 20, alors que les femmes se coupaient les cheveux, fumaient le cigarillo et lisaient des romans de voyous, Ali Bin Ali arrivait en France. Il venait d'Arabie saoudite, où il s'ennuyait ferme dans le désert, sous sa tente, entre ses chamelles et quatre femmes devenues trop grosses à force de loukoum et de lait de chamelles. Il visita le Yémen, trafiqua sur la mer rouge, - des armes blanches, de la gomme arabique et des cactées rarissimes – il gagna de l'argent, beaucoup d'argent puis il passa en Afrique, et enfin il arriva en France avec toute une ménagerie.

Il fonda un cirque avec des numéros d'animaux ultra spécialisés. Il y avait des lions qui rugissaient en cadence sur des sonatines de Haydn, des girafes qui répondaient par oui ou par non aux questions qu'on leur posait sur le monde et son état, et des singes savants qui s'appelaient Voltaire et Rousseau et qui discutaient de l'optimisme et du contrat naturel. Il y avait même un tigre qu'il avait acheté au Bengale, à des indiens qui faisaient le commerce des pierreries.

Ali Bin Ali le soir, endossait le costume de M. Loyal et présentait les numéros les uns après les autres. Il roulait les r avec l'accent saoudien, et il avait lui aussi beaucoup de succès. Surtout auprès des enfants. Il y avait aussi un numéro de prestidigitateur, et on enfermait des femmes au nombril de diamant et aux yeux de gazelle dans des boîtes serties de bijoux précieux qu'on coupait en deux et elles sortaient en souriant avec des dents comme des perles et le visage transfiguré par le bonheur. C'était l'Orient mélangé au cirque.

Il avait surtout un dompteur qui domptait et c'était le clou de la soirée.

Le dompteur avait trois lions et un tigre. C'était un tigre féroce, une bête superbe et cruelle qui marchait avec une sensualité de prince slave et qui rugissait en douze langues, dont le tchéchène, et il faisait hurler les enfants de vraie peur. C'était un tigre dompté bien sûr. Il jouait le rôle du tigre féroce à la perfection.

Un jour, on lui lança fort imprudemment une cacahuète, il s'étouffa avec et il mourut. Le dompteur en eut un grand chagrin. Un chagrin si affreux qu'il s'alita et ne voulut plus du tout entrer en scène. Il était inconsolable. Il sanglotait si bruyamment qu'on crut qu'il s'étouffait et on se relayait à son chevet. Le clown venait lui raconter des histoires policières pleines de meurtres épouvantables comme dans les pires romans de Sherlock Holmes et M. Loyal Bin Ali passait souvent, et il évoquait avec lui le risque de faillite que courait l'établissement, en se tordant les mains et en se griffant les joues pour donner de la conviction à sa rhétorique de l'émotion. Il apportait les relevés de comptes et il analysait le manque à gagner du numéro qui manquait. Mais rien n'y faisait. Les femmes aux yeux de gazelle venaient pour danser la danse du ventre en faisant scintiller leur nombril de diamant. C'était beau et terriblement voluptueux. Mais le malheureux dompteur disait qu'il n'entrerait plus dans une cage, qu'aucun tigre ne pourrait jamais remplacer Luc Skywalker (c'était le nom du tigre). Et il se bourrait de loukoums et de chocolat belge.

Tout un mois s'écoula. Le cirque dut continuer sa tournée, car c'était un cirque ambulancier. Et un cirque ambulancier doit déambuler...

Et bien sûr le numéro du dompteur manquait toujours cruellement. Alors, le directeur du cirque dit au dompteur qu'il devait s'en aller, car il ne pouvait pas vivre ainsi aux crochets de cette société de saltimbanques encombrés d'animaux qui coûtaient cher et qu'il fallait nourrir. Le dompteur fit ses paquets et s'en alla.

Il prit le bateau pour l'Afrique et débarqua en Tanzanie. C'était un pays terrible où on tuait sauvagement les enfants albinos pour en faire des gris-gris. Il trouva cela terrible et il entreprit de faire la chasse aux sorciers qui tuaient les enfants albinos. On l'appelait « chasseur blanc » et on le craignait. Puis, il devint le défenseur de la nature, et il tendait des pièges aux chasseurs d'éléphants. On l'interviewa pour une émission écologique sur Arte.

Enfin, il sympathisa avec les grands singes et il s'installa tranquillement parmi eux pour devenir leur maître et leur roi. Il apprit leur langue, à se déplacer de branche en branche en se suspendant aux arbres et en lançant un cri de la jungle. Il avait oublié son tigre avec les grands singes.

C'est ainsi que naquit la légende de Tarzan.

Le temps n'est pas seulement consolateur, mais il est aussi un grand fabricant de légendes...

